

Jean-Claude Terrier

La crête
La faille



Photo. de couverture : n°44, *Le sel de la terre* - 60 x 120 cm

© Jean-ClaudeTerrier, 04.2020

© Bruno Guattari. Éditeur, 04.2020

Jean-Claude Terrier

La crête
La faille

photographies de l'auteur

[appareil]



Bruno Guattari. Éditeur



n°42, *Le sel de la terre* - 60 x 120 cm

Peinture

Prendre parole dans le paysage

Là où le mot faillit

Peindre le dire du paysage que sillonne le corps

Écrit

Ici le corps crie sa trace dans la croisée
Ajointement de la chair du monde
Déploiement de sa surface de peau
Balayée comme le vent en ride
Volée en éclats du visible
Paroles de voies toujours désertes
Paroles de voix ouvertes comme des plaies
Étale les aplats translucides de ses brumes
Déferlent les vagues fluides sur des ressacs brutaux en fracas
Frappent le rocher des impératifs descriptifs des figures qu'érige le temps
Les amers brisés
Des falaises dressées

Le corps décrit son avenue chaotique dans le paysage saccagé en touches cursives
Une parole vive sillonne le ciel et la terre
En quête d'accords
Dans sa croisée le signe se signe
Fracture le vide du souffle chargé de sa béance
S'invite furtivement à son silence complice
Il faut que le jour se lève pour que la nuit vienne
Méditer l'oraison

Procession

La peinture poursuit sa récapitulation

Le style est à sa généalogie le passage du temps

La couleur sourde convoque toutes ses sonorités

Le rituel qui commence met en oeuvre l'échancrure de la faille

Pour qu'ainsi surgisse la crête

Exhaussement du monde

Dans l'abaissement il s'ouvre à son assomption

L'œuvre commémore cet instant advenu contre toute absence

Contre veut dire étreinte

Contre veut dire comme s'enlacent le proche et le lointain

Tension

Collision

Embrassement du temps

L'œuvre achevée n'entrevoit l'issue que comme son commencement
Elle n'envisage sa fin que depuis l'origine qui la hante, la taraude, la harangue de son mutisme
Mais il sera toujours trop tard pour que se dise ce qui surgit
La figure ainsi appelle son lieu, sa voûte, sa nef
La figure défigurée appelle son modèle
Son Dieu
Restauration
L'icône prononce son silence comme une liturgie
Recueillement
La stèle du site est là à genoux
Le rite se dresse comme un autel
La toile comme une table déserte surplombe l'éboulis et vient à l'évidence comme évènement
La toile comme fable n'a de vérité que l'avènement qui la disloque et la hisse
Témoin de l'évènement, l'auteur en est l'otage.

La verticale s'impose à ses dépens
En bordure d'un effondrement
Le paysage vient à lui
À bras ouverts
Fécondité semée de brèches
Des sécrétions huileuses
Des gourmandises consommées
Éruptive est sa tendresse
Épanchée est sa force comme le lit du fleuve
Du même on ne s'y baignera jamais deux fois
Sa présence est un pas encore un déjà plus
Un seuil
Passage

Décèlement des substances délivrées
Colère des dessous de cartes
Dans son éclosion et s'arrache au destin
Violence et apaisement
La profondeur retient ce qui se résorbe en sa mémoire
La surface stratifiée appelle son oubli
Le découvrément engendre son recouvrement comme son dû
Le dévoilement s'estompe en esquivé
Révélation

La tectonique furieuse crache comme elle avale son monde
La scansion du temps frappe les trois coups
Le rideau tombe et ses plis s'énoncent comme tranches de vie
La pièce renonce à sa première
La mort diffère sa sortie
La comédie tragique impose le devenir de sa disparition
L'effacement de la piste indique somptueusement le chemin
La trace dépose les armes
Ses larmes en surface de peau glissent en vagues de dune
Sous le vent la voile se tend

L'étrave écrit le sillage
Biffure griffure
La morsure du trait
L'écume et le bruissement de l'empreinte
Le corps du signe se déforme et sa discorde ainsi s'accorde à sa forme
La faille, la crête
Dans la cinquième méditation métaphysique ensemble sont montagne et vallée
Existence cachée
Essence exhibée
Données en parure
En pâture le cœur des choses
Le lieu où se joue le monde dans sa blessure de chair
Lèvres du monde



Le sel de la terre, n°32 - 60 x 120 cm

Dans la brisure vociférante s'écoule en sursaut les saccades du visible
Dans le flux contraire se noie à la dérobée l'invisible
Il sourd sous l'image cogne à la porte s'invite au festin du jour hante sa ténèbre
Battement d'abîme et grondement des hauts fonds
Mais le minéral l'emporte sur la sève qui s'érige en cascades
Le végétal s'élançe vers le rai de lumière
Perce de son salut la canopée grise
Et l'alliance du ciel
Océanique
Frappe la nuit obscure de son sceau par son noir éclatant



Livres

Déjà parus

Sara Oudin, *Quarante. et Un*, Poèmes, 2018
Adèle Nègre, *Résolu par le feu*, Poème, 2018
Adelson Élias, *Ossements ivres*, Poésie, 2019
Marcel Dupertuis, *Les chambres*, Tome 1, Roman, 2019

À paraître prochainement

Isabelle Sancy, *Paraisons*, Poésie, printemps 2020

Vous pouvez commander nos ouvrages directement en ligne depuis notre site
(paiement sécurisé) : <https://www.brunoguattariediteur.fr/index.html>



Revue numérique

[margelles n°1, printemps 2020](#)



Cahiers [appareil]

Adèle Nègre et Anna Agostini, *Hortus Conclusus*, 04.2020
Jean-Claude Terrier, *La crête, La faille*, 04.2020

⊥

[*appareil*] est une publication numérique initiée par Bruno Guattari. Éditeur. Elle se veut une extension souple (voire élastique) des différents projets en cours, dont la revue *margelles*, tout autant qu'un objet autonome qui proposera, sous forme de cahiers, diverses propositions littéraires et/ou plastiques. La forme et le format s'adapteront autant que possible à ces propositions.

⊥

Retrouvez d'autres travaux de l'auteur de ce cahier
à l'adresse suivante :

Jean-Claude Terrier > [Site](http://www.terrier-peinture.com) (http://www.terrier-peinture.com)

⊥



Bruno Guattari. Éditeur
Chemin de la Blandinière,
41250 Tour-en-Sologne

site > <https://www.brunoguattariediteur.fr/index.html>
e-mail > brunoguattariediteur@gmail.com



Bruno Guattari. Éditeur